Correspondance

69

Lettre à M. Duruy, ministre.

Athènes, 18 nov. 1868.

M. le Mo., L'hiver dernier j'ai eu l'honneur d'appeler l'attention de V. Ex. sur l'immeuble occupé par l'Ecole française à Athènes et de lui manifester mes craintes au sujet du bail, dont le renouvellement doit se faire dans quatre ans.

Au mois de juillet je lui ai renouvelé de vive voix mes remarques à cet égard, en lui faisant entrevoir qu'il serait possible, pour échapper à une location de plus en plus onéreuse, de préparer dès à présent la construction d'un local appartenant à la France. V. Ex. me chargea d'étudier la question.

Depuis cette époque la situation s'est beaucoup aggravée et, si V. Ex. ne prenait pas ou ne proposait pas à la Chambre des mesures définitives, l'Ecole ne tarderait pas à rencontrer des obstacles insurmontables dont je dois l'entretenir

De 4500 francs, prix initial du loyer de la maison Gennadios (il y a 23 ans), notre dépense locative s'est élevée à 8500, puis à 12500, chiffre qu'elle atteint aujourd'hui. A ce chiffre il faut ajouter l'agio de l'or, qui est d'environ 200 francs et les frais de banquier. Le total représente à peu près un cinquième du budget de l'Ecole et un capital de 260,000 francs.

Le prix des loyers croît dans Athènes avec une grande rapidité. Il y a 20 années, la ville renfermait 30,000 habitants; elle en compte aujourd'hui 50,000. Le Pirée, qui en comptait 4000, en a à présent une ville de 14,000 âmes. Cet accroissement deviendra indubitablement plus rapide encore, dès que les nouvelles voies de communication par terre et par mer seront ouvertes, voies auxquelles on travaille ou qui ne tarderont pas à s'exécuter.

De futurs locataires ont déjà proposé d'avance au propriétaire de notre maison 18,000 francs à partir du jour où notre

bail cessera (1er janvier 1893). Je m'en suis entretenu avec plusieurs personnes compétentes et notamment avec les membres de notre légation, nous ne doutons pas que si la France conservait pour l'École la maison qu'elle occupe, elle n'eût à payer un loyer de 20,000 francs, représentant un capital de 400,000.

Mais il faut s'attendre à une extrémité plus dure. Cette maison, qui semblait inaliénable d'après une clause du testament de son fondateur, a cessé de l'être; des acquéreurs sont déjà en pourparlers avec le propriétaire: l'un est un très riche banquier et propriétaire foncier d'Athènes; l'autre est la Compagnie prospère des mines d'argent du Laurium. Je ne puis dire, bien entendu, à quel point en est l'affaire; mais, d'après mes renseignements, on offre déjà 300,000 francs et le propriétaire n'en veut pas moins de 400,000. Je ne conseillerai jamais à Vt. Ex. d'entrer dans cette concurrence et de proposer à la Chambre l'acquisition du local dans ces conditions. Car non seulement la Chambre aurait de la peine à l'accepter, mais il faudrait s'attendre à dépenser en plus 25 ou 30,000 francs pour réparer un immeuble, auquel les propriétaires n'ont rien fait depuis trente ans qu'il existe.

Nous ne devons pas espérer trouver dans Athènes une autre maison appropriée à une école; il n'y en a pas. Le nouveau ministre de France, Mr. Baude, on cherche vainement une depuis un mois, il est encore à l'hôtel avec sa famille. Le Directeur et les membres de l'École pourraient peut-être trouver à se loger; mais il n'y a rien ici qui puisse contenir notre riche bibliothèque ni, à plus forte raison, les collections que ne manquera pas de faire notre section des Sciences.

J'ai donc dû, M. le M., d'après votre recommandation, chercher une autre issue et il est évident que le seul moyen qui nous reste est de bâtir; nous avons quatre ans pour cela.

[Suivent des renseignements sur le prix des terrains dans les divers quartiers d'Athènes et sur la convenance d'un terrain situé au pied de l'Aréopage, qui pourrait être acquis au prix de 4 francs. Sa superficie porterait à 10,000 fr. environ le prix d'acquisition. On pourrait se

procurer presque toute cette somme ~~tout~~ et une partie des matériaux sans grever le budget de l'Etat].

La maison actuelle de l'Ecole a coûté 300,000 francs environ. Elle a été bâtie au sortir de la guerre de l'Indépendance; il n'y avait alors aucun ouvrier bon ou mauvais dans Athènes, aucune carrière ouverte. Le propriétaire fit venir à grands frais ses ouvriers, ses marbres et ses autres matériaux d'Italie et de Trieste. Une ville nouvelle s'étant élevée, Athènes est aujourd'hui pourvue d'ouvriers habiles et de constructions élégantes; les matériaux, sauf le bois et le fer, sont peu coûteux; une colonne cannelée de marbre blanc coûte moins cher que ne coûtait alors un pilier de maçonnerie. Les architectes estiment que le coût de notre maison actuelle ne dépasserait pas aujourd'hui 120,000 francs; c'est cependant la plus belle d'Athènes.

La dépense pourrait être répartie sur plusieurs ~~années~~ exercices: je suppose qu'au 1er janvier 1870 nous ayons déjà le terrain et quelques uns des matériaux; on pourrait consacrer, cette année là, 60,000 francs à élever le plus indispensable de l'édifice; on continuerait avec 30,000 francs en 1871 et 30,000 en 1872. Cela ferait un total de 120,000 francs en trois années. A l'expiration du bail, l'Ecole jouirait d'un local assuré contre toutes les mauvaises chances de l'avenir. .... Il est aisé de voir qu'une dépense de 120,000 francs serait une bonne économie pour le budget général de l'Empire. En effet, en supposant (ce que je ne crois pas) que nous puissions renouveler notre bail en payant 20,000 francs de loyer, six de ces annuités équivalent à peu près à la dépense totale du bâtiment. Par conséquent, au 1er janvier 1879, le budget économiserait de ce chef 20,000 francs par an ....

[Suivent un résumé et le plan du terrain à acquérir et de ses alentours, à l'échelle de 1/2500.